

LE DEVOIR

Libre de penser

THÉÂTRE

Tous pour un... auteur

21 novembre 2014 | Marie Labrecque - *Collaboratrice* | Théâtre



Photo: Julia C. Vona Junophoto

Ludique et énergique, la production offre un assez bon équilibre entre les scènes plus intimistes, des épisodes purement comiques et des combats à l'épée enlevés.

D'Artagnan et les trois mousquetaires

D'après l'oeuvre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène : Frédéric Bélanger.

Production : Théâtre Advienne que pourra. Au théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 6 décembre.

Alexandre Dumas père, auteur fétiche du théâtre Denise-Pelletier ? C'est, sauf erreur, la cinquième adaptation de l'épique romancier que la compagnie propose à son jeune public depuis 2001, année où était déjà présentée *Lestros mousquetaires*. À la différence que cette nouvelle version retourne aux sources, ne tentant pas de réinventer le classique récit d'aventures.

Ludique et énergique, la production offre un assez bon équilibre entre les scènes plus intimistes, des épisodes purement comiques et des combats à l'épée enlevés sur la musique de Sébastien Watty Langlois. La mise en scène de Frédéric Bélanger utilise habilement les ressources de l'efficace scénographie multifonctionnelle, tout en bois, voire de la salle entière (les incursions au sein du public font toujours leur effet).

Forcément simplifié, le récit progresse avec fluidité et se suit avec aisance. Mais on peut regretter une certaine édulcoration morale dans les relations entre les personnages : Constance n'est plus mariée, D'Artagnan est monogame... Et puisqu'on dispose seulement de son propre récit pour en juger, le passé de la perfide Milady paraît lui aussi un peu « javellisé ». Ce qui a pour conséquence de rendre l'acte de justice expéditive qu'avait commis Athos pour le moins douteux.

Avec la dimension politique plutôt réduite au minimum, il ne reste pas énormément à se mettre sous la dent dans le texte. Sinon le récit d'apprentissage, qui sous-tend toute la pièce. À 17 ans, D'Artagnan est à peine plus âgé que le public cible du théâtre. D'abord surgi du fond de la scène dans un halo de lumière, tel une rock star, l'apprenti mousquetaire paraît ici fougueux et fendant à souhait. Le fringant Steve Gagnon met surtout en lumière cette confiance inébranlable de la jeunesse qui frise l'arrogance. Après avoir découvert l'amour, le danger et la perte, le vert Gascon connaîtra un mûrissement (très rapide dans cette adaptation de deux heures) qui l'amènera à être plus humble.

Sur scène, Gagnon forme un joyeux quatuor avec les dynamiques Guillaume Baillargeon, Guillaume Champoux et Bruno Piccolo. Stéphanie M. Germain donne assez de chien à sa méchante, et Louise Cardinal, de la dignité à sa souveraine. En roi, dont le costume de bal est digne de mention, Philippe Robert (qui campe aussi Rochefort) parvient à paraître autoritaire et ridicule tout à la fois. Claude Tremblay s'acquitte d'un double emploi encore plus contrasté : plutôt falot, son Richelieu reste en deçà de cette grande figure qui tire les ficelles dans l'ombre, mais le don comique de l'acteur éclate à fond dans les bouffonneries du valet.

Dans l'ensemble, tout ça crée un agréable divertissement. Mais disons qu'il est temps de renouveler la recette. On a hâte que le nouveau directeur artistique Claude Poissant pose sa griffe sur la programmation et s'aventure dans des avenues plus stimulantes...